

Récit de mon expérience immersive

Mystéria – Acte III

« Le Labyrinthe »

INTRODUCTION	2
LE LABYRINTHE	4
LE SACRIFICE	7
L'ÉVASION	8
L'ÉPOUVENTAIL	10
LA PAIRE.....	12
ERROR 404	13
LE JOKER	14
LE SATYRE	16
LES RETROUVAILLES.....	17
SHOT FIRE ! SHOT FIRE !	18
MOTS DE LA FIN	19
REMERCIEMENTS	20

INTRODUCTION

Mon équipe et moi avons reçu, via WhatsApp, des instructions de la part d'un enquêteur qui se prénomme Lambert.

Le premier message, sous forme écrite, contenait un petit préambule. S'en suivi un second puis un troisième qui avaient clairement pour but de nous mettre dans l'ambiance de ce qui allait suivre.

Par la suite, nous recevons une vidéo nous montrant comment accéder au fameux « Labyrinthe », car oui, l'acte III se déroule dans un labyrinthe et pas n'importe lequel : celui d'Evionnaz dans le Valais. La séquence nous montre un accès de type "porte dérobée" qui se trouverait proche de l'autoroute, juste en dessous de la tour avec les toboggans métalliques, à côté d'une poubelle verte.

Nous sommes maintenant fixés et aucun retour en arrière n'est possible !

Après un copieux repas dans un restaurant brésilien ainsi qu'un rapide changement de tenue spécialement sélectionnée pour l'occasion, Tania, Patrick et moi rejoignons Jenny et Félix – ce sont les deux autres personnes qui forment notre équipe de *zinzins* pour cette expérience.

Le concept de Mystéria propose trois versions distinctes de son expérience immersive, adaptées aux différentes sensibilités face à l'horreur. Notre groupe est ainsi scindé en deux types de participants :

- une équipe en mode « standard » composée de Tania, Jenny et Félix
- une équipe en mode « extrême » composée de Patrick et moi

Il est environ 22h50 et nous sommes arrivés sur le lieu du rendez-vous.

Après quelques petites minutes de recherche commune, nous trouvons la fameuse "porte dérobée". Je m'en approche, avec pour seule lumière, celle de mon téléphone portable.

Il est 22h55. La porte s'ouvre toute seule sur l'extérieur.

Dès notre entrée dans la pièce, une musique se fait entendre. La visibilité est faible car l'atmosphère est chargée d'une fumée blanche et ténébreuse. Deux lanternes, posées sur une table rectangulaire en bois entourée par 7 ou 8 chaises, illuminent la pièce, qui est elle-même entourée d'un faux mur créé pour l'occasion. Ce mur est en tissu de couleur noir et nous comprenons qu'il peut y avoir des protagonistes cachés derrière. D'ailleurs, pas le temps de s'en rendre compte et de comprendre ce qu'il en est, voilà qu'une personne surgit de l'ombre pour nous faire peur afin de nous plonger un peu plus dans un sentiment d'angoisse.

Disposés çà et là sur la table, se trouvent des documents et des stylos. Ce sont les décharges que chacun de nous doit signer pour commencer l'expérience horridique. Sans nos signatures, pas de jeu. Sans jeu, pas de terreur. La team de *zinzins* que nous sommes ayant fait spécialement le déplacement de Lausanne et de France pour vivre cette expérience de terreur... et bien on a tous signé !

Notre hôte nous explique les modalités et nous invite à lire les *disclaimers* correspondants au mode choisi par chaque équipe, à savoir « standard » et « extrême ». Nul doute que Patrick et moi allons en chier un tantinet plus que les autres. Du moins, c'est ce que nous croyons tous les cinq à la lecture des documents.

À tout moment, s'il y a quoi que ce soit de non gérable ou ressenti comme trop violent par l'un d'entre nous, l'expérience peut être immédiatement stoppée.

L'acronyme « S.O.S. » doit donc être prononcé et s'il nous est impossible de parler à cause d'un moyen quelconque, nous devons cligner clairement et distinctement des yeux en fixant notre bourreau pour être sorti du jeu.

La dernière partie du briefing est sous forme d'un audio. L'Acte I, l'Acte II et l'Acte III nous sont expliqués afin que nous puissions toutes et tous nous immerger dans la peau de l'équipe d'enquêteurs que nous sommes et dont Lambert est le chef.

Le briefing terminé, nous nous débarrassons temporairement de nos affaires personnelles : montres, bijoux en tout genre, téléphones portables et autres babioles qui pourraient nous blesser et/ou blesser des membres de Mystéria. Une dernière question nous est posée, et pas des moindres : souhaitons-nous aller aux toilettes ?

Tania, Jenny et moi profitons donc de nous rendre aux toilettes. La porte donnant sur l'extérieur s'ouvre et nous précédons l'hôte qui nous guidera ensuite vers les commodités.

C'est l'occasion idéale pour observer, écouter et ressentir ce qu'il se passe. Mais, pour ma part, je ne perçois pas grand-chose, sinon que notre hôte transmet via son oreillette qu'il sort avec trois des cinq enquêteurs pour les accompagner aux toilettes.

Au loin, j'aperçois une voire deux silhouettes. Peut-être des employés de Mystéria. Mais avec le recul, il s'agissait plutôt d'individus du groupe de *zinzins* précédent.

Sur le chemin qui mène à notre destination, les filles sont déjà terrifiées et des cris se font entendre. Ça promet ! Ça n'a « apparemment » pas encore commencé qu'elles flippent déjà comme des folles. Heureusement que les maîtres-mots de la soirée sont « communication et discrétion ». Va pour la communication alors, la discrétion sera pour plus tard me dis-je avec peu d'espoir en mon for intérieur.

Nous arrivons enfin aux toilettes. Je me dirige évidemment vers les pissoirs et ces dames vers les trônes. Notre hôte, impliqué comme il se doit dans son rôle, et grand blagueur qu'il semble être, éteint subitement la lumière et transmet via son oreillette qu'il y a trois personnes isolées et que nous pouvons être « emmenés » loin des autres ! Comment ça « emmenés » ?

A peine la lumière éteinte, j'entends aussitôt les deux copines derrière moi crier non seulement de bon cœur, mais aussi en chœur, bien sûr. Constatant que rien d'autre ne se passe, je me permets moi aussi de faire le farceur et enclenche le sèche mains qui se trouve près de l'évier. Oui, j'avoue, je voulais aussi profiter de faire une blague à ces dames. Méchant John !

La lumière se rallume et après un rire de notre hôte, les filles comprennent rapidement que tout ceci n'était qu'un leurre. Dommage me dis-je, car en fait cela aurait été très cool de nous séparer dès les débuts du jeu et ainsi créer de l'incompréhension et de la paranoïa pour Patrick et Félix restés alors tout seuls dans la sombre pièce de notre arrivée.

Une fois nos mains propres, notre hôte nous raccompagne, non sans quelques cris de mes deux accompagnatrices.

Une fois arrivés à destination, notre hôte nous indique à tous les cinq que Lambert va venir nous chercher afin de commencer l'aventure et qu'il doit nous rester une bonne heure de flippes en tout genre à venir.

Afin de ne pas me blesser (muscles froids) et surtout pour me marrer, je fais quelques *jumping jack* et me rends rapidement compte de la chaleur qui commence à venir de sous mon pull. En préparant ma tenue de combat pour l'expérience, je craignais d'avoir un peu froid, imaginant mille et une choses sur cette aventure, dont des moments immobiles qui m'auraient contraint à avoir froid et perdre en lucidité.

Première erreur !

La porte s'ouvre et voici le fameux Lambert. Sérieusement, il en jette car il m'a fait directement penser au Dr John Watson dans Sherlock Holmes (même si ce n'est pas le bon rôle selon l'exemple cité). OSEF comme on dit ! Le coup de foudre est là et cette partie de jeu continue sur son excellente lancée.

Là, il nous fait son *speech* et nous montre sa caméra. Fort heureusement, ce n'est pas une caméra de type GoPro ou un truc bidon acheté sur *Temu*. Non ! C'est une vraie caméra et il y a même la vision nocturne.

C'est parfait, car selon ses dires il va falloir filmer le plus possible de choses afin d'en extraire des preuves contre Viktor, le grand méchant de l'histoire des actes I à III. Mais il n'y a pas que lui, il y a aussi toute sa bande d'adorateurs du fameux chiffre triplement maléfique !

Bon, c'est l'heure d'y aller ! Maintenant il faut prendre son courage à deux mains.

LE LABYRINTHE

Lambert, qui nous demande de le suivre, ouvre la porte énergiquement et s'en va d'un pas décidé à mettre un terme à cette expérience sataniste. Je lui emboîte le pas, suivi de mes camarades-enquêteurs. Patrick et un membre du mode « standard » tiennent pour seul objet autorisé une lanterne afin de nous éclairer un peu dans cette pénombre qui nous encercle.

A peine plus de 50 mètres après notre sortie, l'entrée du Labyrinthe est là, juste en face. Nous franchissons le porche prêts à en découdre avec nos adversaires. Car même si nous avons reçu la consigne de ne pas faire preuve de violence pour le bon déroulement du jeu, rien ne nous interdit d'user de nos savoir-faire respectifs pour leurrer nos bourreaux !

Enfin, en théorie.

Une fois le porche franchi, nous avons à peine le temps d'écouter Lambert nous informant sur ce qui nous attend (peut-être), nous voilà projetés corps et âmes dans un guet-apens ! Là,

juste après une bifurcation sur la droite, une haie de l'horreur se dresse contre nous. Je ne sais pas combien de suppôts de Satan se tiennent devant nous, mais j'en compte une bonne douzaine. Ils nous attendent de pied ferme avec la sympathique intention de nous en faire baver. Et apparemment, peu importe notre genre et le mode de jeu dans lequel nous nous étions inscrits.

Il n'y a plus de doutes, le piège s'est bien refermé sur nous et maintenant il va falloir s'en sortir comme on peut avec le risque d'en payer le prix fort.

Ni une ni deux, je me retrouve avec un sac en toile du jute sur la tête, les mains agrippées et maintenues dans le dos. Je reconnais très facilement les colliers de serrage, ces petites choses en plastique de taille et épaisseur diverses qu'on utilise pour maintenir un tas de câbles ensemble. Ou dans le cas qui nous intéresse, elles serviront de menottes de fortune pour nous lier les mains dans le dos.

Je remarque tout de suite qu'un de mes liens semble moins attaché, à savoir celui de la main gauche ; il est plus ample que celui de la main droite (qui lui, pour le coup, est bien serré). Peu importe, je trouverais bien un objet contondant pour m'en défaire et me libérer, car malheureusement, ils sont rusés les bougres et n'ont pas utilisé un seul lien, mais bien deux.

Mes ravisseurs passent leurs bras dans l'ouverture des miens, saisissent mes épaules et me demandent d'avancer en gardant la tête baissée ! Je m'exécute, ne parle pas, écoute et respire tant bien que mal.

J'avais pris soin, au préalable, de porter une ceinture à mon pantalon, ceci afin de l'enlever le moment venu et de m'en servir selon les circonstances qui s'offriraient à moi.

Deuxième erreur.

Je ne parviens pas à respirer comme je le souhaite et mon rythme cardiaque est en augmentation constante. Je le sens : mon cœur bat fort et ne demande qu'à sortir de ma cage thoracique. Grand bien lui fasse, il est lui aussi prisonnier et c'est le mien, pas question qu'il se fasse la malle !

Un moment de répit se fait ressentir lorsqu'un de mes ravisseurs me demande de m'arrêter, puis d'avancer gentiment mes pieds pour enfin les lever.

Avec mon tibia, je parviens à « palper » une structure au sol. Mes orteils peuvent d'ailleurs se glisser sous celle-ci. Puis, lorsque je lève mes pieds pour les poser dessus, je comprends rapidement qu'il s'agit d'une poutre en bois. La première passée, une deuxième arrive, une troisième puis une quatrième, suivie sans doute d'une autre. La dernière ?

Durant ce laps de temps, un de mes ravisseurs s'enjaille à l'idée que ma compréhension soit telle qu'elle est, à savoir rapide ! C'est facile pour moi, je profite donc de ce moment pour récupérer mon souffle et abaisser un peu ma fréquence cardiaque.

Le passage des poutres étant terminé, on me ressaisit comme au début, mais il n'y a apparemment plus qu'un seul preneur d'otage qui s'agrippe à moi. Il me demande de baisser la tête et peu après, j'entends une voix inconnue au loin qui nous informe, je cite : « si quelqu'un parle, il faudra lui faire bouffer de la terre ». Je comprends facilement que nos

ravisseurs ne sont pas là pour nous faire jouer à la marelle, mais bien pour nous faire mordre la poussière et plus si affinités.

Je n'ai clairement pas envie de leur donner une bonne raison de m'en faire baver. Nous n'en sommes qu'au début de l'expérience et je compte bien garder mes forces pour autre chose que de « bouffer de la terre ».

Peu après avoir entendu ça, tout en continuant à me confondre dans mon mutisme, le sbire qui s'était agrippé à moi telle une sangsue anémique, décide d'accélérer le pas avant de me faire tourner comme une hélice. Les secondes sont longues. Les minutes semblent s'éterniser. Puis ça s'arrête et aussitôt, ça recommence dans l'autre sens. Alors je me remets à respirer fort pour encaisser les tours. A chacun de ceux-ci, je fixe chaque lumière qui passe dans mon champ de vision pour tenter de contrer la force de Coriolis liée à ma supplication.

Pour moi, ce type d'expérience sensorielle est horrible car rien que dans mon lit, lorsque je passe de la position couchée à assise, j'ai des vertiges. Pourtant, en l'an de grâce deux-mille-onze, je passais avec brio mon brevet de parachutiste (en Progression Accompagnée de Chute. La fameuse PAC) acquis en une semaine.

Alors tentez d'imaginer qu'en plus de cette pathologie, votre souffle soit coupé par votre ceinture trop serrée, sans oublier le sac en toile de jute sur votre tête qui, à cause de la chaleur de chacune de vos respirations, rend ces dernières de plus en plus difficiles. Vous comprendrez que ce début d'aventure a commencé brutalement pour moi.

Je me réjouis de la suite.

Lorsque le supplice de l'hélice est terminé, j'entends l'injonction de nos bourreaux nous « invitant » à nous mettre à genoux. Je comprends par la même occasion que mes camarades sont non loin de moi, voire juste à côté. Je ne peux pas encore le savoir car ma cagoule en toile de jute ne me permet pas d'avoir une visibilité suffisante pour apercevoir autre chose que des lumières au sol. Je pense que ce sont des bougies et je ne vais pas mettre longtemps à m'en rendre compte (ou pas).

Etant désormais à genoux et le front posé contre le sol, je me vois félicité par mon bourreau pour mon obéissance et ma docilité. Normal, j'ai la possibilité de capter un peu d'air frais qui s'invite à la fête par le bas du sac qui se trouve lui-même à la base de mon cou. Et je ne veux pas manquer une seule miette de cette air frais. Soyons donc en totale collaboration !

Ma respiration est lente et contrôlée. La pression redescend d'un cran et je parviens à calmer significativement cette nausée et ainsi que cette perte d'orientation qui m'a gagné durant mes tours de manège non consentis.

Ça y est, je reprends enfin mes esprits et c'est sur cette courte période de répit que vient enfin le moment où l'on me retire ma cagoule.

LE SACRIFICE

Maintenant tout est clair et la mise en scène dont nous avons été les acteurs, malgré nous, prend un sens plutôt amer à mon goût. Là, devant moi à 10h00, je vois Tania qui est à terre, entravée au niveau des poignets et des chevilles. Elle est dos au sol. Un peu plus tôt, ce que je pensais être des bougies sont justement entreposées un peu partout face à nous cinq. Elles amènent un très faible éclairage qui nous plonge un peu plus dans les ténèbres d'une atmosphère pesante.

Directement à ma gauche, il y a Patrick, suivi de Félix et son épouse Jenny. Oui, eux, ils se sont vraiment mariés pour le meilleur, mais surtout pour le pire. En tout cas aujourd'hui.

Et en parlant du pire justement, il n'attend que ça pour venir à nous.

Ça y est, il est là ! Le pire s'est invité et nous avons reçu des invitations *VIP*. Devant nous débute un rite sataniste en bonne et due forme. Un cortège de suppôts démoniaques s'invite face à nous. Je ne saurais en dire le nombre. En mon for intérieur, je me répète que ce n'est qu'un jeu et que je peux à tout moment quitter la partie. Mais est-ce vraiment possible ? Ne serait-ce pas là un autre subterfuge de *Lucifer* ?

Adviennent que pourra. J'ai foi en mon Seigneur et je saurais me battre contre le *Sheitan* et ses sbires ! Dieu est Grand !

Après m'être rassuré, je constate que l'agitation est au beau fixe et qu'elle va encore monter d'un cran. Il va se passer quelque chose dont nous n'avions pas compris l'importance.

Là, une des succubes s'approche de moi et me demande comment s'appelle la personne qui se trouve entravée au sol. Je ne réponds pas. Avec insistance, elle me repose la question et je comprends que je n'ai aucun autre choix que de le lui donner. Et puis au fond, le fait de donner son prénom ne va pas lui faire plus de mal, à Tania, que ce que mon refus pourrait éveiller comme frustration de la succube à mon égard. Mais quelle en serait la punition ?

« Tania, elle s'appelle Tania » lui dis-je froidement.

Heureuse d'avoir récupéré un prénom, elle s'empresse de courir vers elle et c'est à ce moment qu'une femme fait son entrée, sortie de je ne sais où. Elle semble avoir été elle aussi séquestrée, mais va avoir beaucoup moins de chance que nous dans le rôle qu'elle va jouer.

Ceux qui l'entourent sont surexcités et penche la femme au-dessus de Tania. Je comprends aisément que quelque chose de terrible va se produire. En moins de temps qu'il n'en faut pour imaginer la suite, un des protagonistes sort une lame, empoigne la jeune femme devant les yeux écarquillés de Tania et s'empresse d'égorger la pauvre femme, d'une oreille à l'autre !

Une giclée de sang jaillit et macule le visage ainsi que le torse de ma pauvre équipière toujours ligotée au sol. Les dernières gouttes de globules blancs et rouges de la victime finissent de se reprendre à terre. Je comprends que la pauvre femme est morte sur le coup.

Quelques instants plus tard, un nouveau protagoniste fait son entrée. Il est différent des autres. Il est masqué et ne parle pas. Nous ne pouvons distinguer que ses yeux et ils sont remplis d'un noir troublant. Ce dernier semble vouloir nous analyser et lire dans notre âme tellement il est proche de nous, de moi, mais je ne me démonte pas. Ne baissant pas les yeux, je le fixe à mon tour tout en essayant tant bien que mal de l'intimider. Mais dans le fond, je ne pense pas pouvoir y parvenir car un tel personnage doit avoir la noirceur pour seul et unique compagnon !

Voilà, il s'en va déjà et ses petits camarades, un tantinet plus joyeux, reviennent vers moi et m'ordonnent de me lever après m'avoir remis sur la tête cette insupportable cagoule qui gratte ; tel un pull en laine spécialement confectionné par une grand-maman pour Noël.

Je déteste la toile de jute !

Mais là encore, je le fais sans rechigner et même avec un certain plaisir. En effet, du haut de mon mètre nonante, mes rotules me font souffrir sur ce sol rempli de cailloux labyrinthiques. C'est donc à une autre forme de torture qu'ils viennent de mettre un terme sans le savoir.

L'ÉVASION

Quelques minutes plus tard, après m'être relevé, les acolytes de l'horreur me demandent de m'asseoir contre une haie. Ils me demandent également de me coucher sur le côté. Étant déjà assis, je m'allonge donc sur le flanc droit et ces derniers ne manqueront pas de se moquer de « ma position fœtale », mais pratique pour me fixer au sol.

Je suis à nouveau « gratifié » d'un collier de serrage. On me demande ensuite de me rasseoir et j'en profite immédiatement pour palper cette chose qui me maintient au sol. J'entends rapidement une voix me sommant de cesser tout de suite cette activité. Il ne m'aura de toute manière pas fallu plus de temps pour comprendre que je pourrais facilement m'en libérer. En effet, j'ai « détecté » une satisfaisante ouverture de quelques millimètres !

A peine ai-je arrêté de farfouiller dans mon dos que ma cagoule m'est enlevée. Une femme s'approche de mon visage. Elle prétend me connaître et me propose même de rejoindre le clan de la honte ; celui du triple six. Je réfléchis donc un instant, apparemment trop long pour eux, afin de peser le pour et le contre. Une idée me vint : agent double ! Mais c'est quoi un agent double ? Je n'ai pas de formation paramilitaire et je pourrais clairement finir par me faire « tuer », ou pire... Subir d'insoutenables tortures pour mon stupide leurre. Dans tous les cas, ils ont décidé à ma place et je n'aurais pas ma place parmi eux !

Ils remettent, pour ce que j'espère être la dernière fois, cette toile de jute sur mon visage et me laisse à mon propre sort, toujours assis contre la haie.

Je garde la tête droite afin de regarder face à moi et aussi à droite, car je suis dans un angle. Je les distingue légèrement, ils s'éloignent. J'en profite pour sortir mes liens de leur ancrage et commence à baisser la tête pour faire tomber cette satanée cagoule qui n'a de cesse de

gratter ! A peine ma tête inclinée, j'entends un bruit de mouvement à ma droite et, grâce à ma vision périphérique, j'aperçois une ombre qui s'approche de moi à grands pas.

Merde, ils ont vu mon manège et viennent pour m'en faire payer le prix fort !

Que nenni, arrivée à ma hauteur, l'ombre me chuchote un « frerot ». Durant un instant, je me demande qui pourrait m'appeler ainsi, tout en réalisant en même temps que grâce à son timbre de voix, je reconnais mon camarade de l'extrême ; ce cher Patrick ! Patrick Le Sauveur et il n'a pas chômé !

Il retire illico ma cagoule et m'aide à me relever. Sans un mot, je lui emboîte le pas en courant, sans penser à lui dire que courir, c'est faire du bruit. D'ailleurs du bruit, il n'y en a pas tant que cela et c'est plutôt inquiétant !

A titre informatif, j'ai toujours les mains attachées dans le dos. J'essaie à plusieurs reprises de les faire passer sous mes fesses en tentant tant bien que mal de me baisser durant notre fuite afin de les faire glisser sur mes ischios. Cela me permettrait de les « enjambrer » et ainsi les avoir au moins devant moi. Mais en courant, ce n'est pas si facile de réaliser ce mouvement. Chose à laquelle je ne m'attendais pas, et qui tombe plutôt à pic, un des liens, celui de gauche, vient à rompre sous la pression de mes différentes tentatives. C'est parfait, je peux enfin utiliser mes mains pour desserrer ma ceinture, histoire de prévenir une éventuelle nouvelle capture qui me mettrait à nouveau à mal niveau respiration.

Après plusieurs échanges avec Patrick et de nombreux va-et-vient dans ce Labyrinthe, sans avoir encore pu s'en échapper, nous nous faisons rattraper par un duo de méchants. Et ceux-là savent parfaitement se mouvoir dans ces méandres obscurs.

Je me rends compte que la plupart de nos bourreaux sont vêtus d'une tunique avec capuche qu'on pourrait apparenter à celle de moines. Le tout de couleur rouge. Ils font bien plus peur qu'on ne saurait se l'imaginer.

Patrick et moi sommes à nouveau séparés. Lui capturé par un « couple » et moi ayant tout juste réussi à bifurquer dans un couloir.

Revenant sur mes pas et me mettant à couvert en position de squat profond, je les observe en maintenant une distance d'environ 10 ou 15 mètres. Je comprends sans trop d'efforts qu'ils vont attacher Patrick au sol. Dans le même temps, quelque chose sur la droite attire mon attention. Ça pousse des cris stridents de manière récurrente, à l'instar d'un porc ou d'un cochon qu'on serait en train d'égorger pour le vider de son sang pour en faire du boudin.

Mais ce n'est pas tout, car cette chose ne semble pas tout à fait humaine. Ça ressemble plutôt à un Satyre ! Une créature mi-homme mi-bouc ou qui s'y apparente à s'y méprendre. De toute façon, je ne compte pas me faire remarquer par cette terrifiante chose, ni par le « couple » encore occupé avec mon camarade. J'opère un demi-tour à couvert aussi vite que possible afin de trouver le moyen de libérer Patrick.

Facile à dire.

Heureusement pour moi, me voilà nez-à-nez avec ce bon vieux Lambert et en plus, il a une lanterne pour moi ! Ça tombe bien, ça va m'aider à me mouvoir dans l'obscurité et,

potentiellement, d'éviter de marcher sur un piège, s'il devait y en avoir. Dans la foulée, je risque également de me faire remarquer par les succubes, malgré la faible luminosité. A bien y penser, rien ne m'empêchera de l'éteindre ou de la cacher sous mon pull.

Ce n'est pas facile de se cacher dans Le Labyrinthe, car les caches dans les haies sont trop petites pour moi. Les éventuels « passages secrets » sont tous grillagés et il faudrait être stupide pour ne pas comprendre que le jeu n'invite personne à les *bypasser* par-dessus. Il me reste la possibilité de m'allonger au sol. Je suis athlétique et ça m'arrange bien car je vais user à plus d'une reprise ce stratagème pour me confondre avec mon environnement.

Courir fait bien trop de bruit car les cailloux s'entrechoquent. Finalement, marcher me convient bien mieux, cela me permet d'observer ce qui m'entoure.

Du reste, Lambert ne court jamais, mais il marche vite et parle beaucoup. D'ailleurs, je me rends compte qu'il faut que j'en apprenne davantage sur lui, mais surtout sur nos ravisseurs. Connaître son ennemi est plus avantageux que d'avancer à tâtons pour savoir comment le détruire. Sauver mes camarades est une évidence, mais de quelle manière ? Là est toute la question.

Le faire, c'est bien. Bien le faire, c'est mieux !

Tenter quelque chose de stupide pour finalement se faire attraper est une idée bien pourrie et je ne voudrai pas subir des supplices pour rien.

Après quelques échanges avec Lambert, nous croisons d'autres sbires et ceux-ci ne nous attrapent pas. Ils sont habillés différemment des autres. Leur tunique est plus sombre et semble être de couleur brunâtre. Pour moi, ce sont des rabatteurs habilités à nous faire peur et surtout à nous conditionner dans la terreur. On les recroisera plusieurs fois dans la soirée. Lambert me demande de ne pas les fixer dans les yeux et je m'exécute, bien sûr. J'ai toute confiance en Lambert. C'est le boss après tout ! De plus, Je constate qu'ils ont l'air de craindre la lumière qui émane de ma lanterne. Aaah cette lanterne ; elle sert aussi à autre chose que me faire repérer.

Parfait !

L'ÉPOUVENTAIL

Sans le savoir, voilà qu'en bifurquant, j'atterris en plein milieu d'un traquenard où je ne peux pas faire autrement que de me faire repérer. Quant à eux, ils nous attendaient là, sagement. Derrière moi, l'étau se referme et d'autres membres de la secte sont désormais présents.

Je n'oppose pas de résistance. En vrai, je n'ose pas trop, car ça reste un jeu et ne voudrais pas faire mal aux acteurs ni me faire mal moi-même en essayant de fuir dans l'obscurité.

Une chose est sûre, ils connaissent vraiment bien ce foutu Labyrinthe et en moins de temps qu'il n'en faut pour me faire attraper, je suis déjà dans un coin que je n'avais pas encore vu.

J'avoue ressentir des frissons en voyant et surtout en imaginant ce qui pourrait m'arriver. Heureusement, je suis plutôt pragmatique et capable de ne pas écouter mon côté irrationnel. Ainsi, cela m'évite de plonger dans des théories de supplices aussi diverses que variées.

De toute manière, je vais y passer, alors autant le vivre comme il se doit. Et pour le moment, dans cet instant « t », je ne me fais pas encore malmener. Ce n'est qu'un futur théoriquement et purement hypothétique ! Quelques minutes de paix valent mieux que de l'imaginaire sanguinaire.

En face de moi, se tiennent 2 nouveaux personnages et je commence gentiment à comprendre la dynamique de l'expérience horripilante dont je suis l'acteur.

Il y a un homme et une femme et ce ne sont clairement pas les mêmes qui ont emmené Patrick. Je le sais à 100% car je suis passé à côté de leur « stand », sans savoir si mon fréroty s'y trouvait toujours. La bête, pardon... Le Satyre, lui, y était encore bel et bien.

Brrrrrr ce qu'il me fout la pétoche lui !

L'endroit est éclairé. En regardant le sol, cela me fait penser à une ferme car il y a de la paille partout par terre et ça sent la bête. Je remarque qu'il y a aussi trois seaux de couleur blanche et ils ne présagent vraiment rien de bon.

Sur ma droite, il y a une croix en bois. Vous savez, comme celles qui se trouvent dans les champs et sur lesquelles on fixe un épouvantail. Et comme par hasard, ou pas, il s'avère qu'il y en a justement un sur celle-ci. Des faucilles remplacent ses mains et il semble être inerte. Tant mieux en fait, vu que la place est déjà prise, je ne vais pas m'y retrouver attaché !

En théorie...

Mais tout le monde sait que la théorie est réservée aux livres que l'on trouve sur les bancs d'école. Et devinez quoi ? Il se met à bouger, le bougre ! Ça, putain, je ne m'y attendais pas !

Cela dit, je ne me laisse pas déborder par mes émotions et attends (tranquillement ?) de voir la suite.

La suite ? Ce serait de me retrouver attaché à cette croix par les poignets et, malin comme je suis, j' imagine déjà de réussir à la soulever et de prendre la fuite, avec elle sur le dos. Aller, j'essaie.

Loupé... Et bon, vu le poids du bordel, ça ne va pas être possible. Je me résigne donc à écouter le couple de zozos me raconter qu'il ne faut pas avoir confiance en Lambert car il ne nous a pas tous dit et surtout, qu'il a menti ! Et là, sorti de nulle part, l'un des deux me pose une question à la con.

On me demande si j'ai peur des épouvantails. Sans trop réfléchir, je pars dans un monologue sur les « Comics », et plus particulièrement sur le « Joker : Folie à deux ». J'enchaîne sur le fait que l'épouvantail est un méchant, qu'il ne me fait pas du tout peur et qu'un film est en préparation. Là, un des deux zozos m'interrompt et me signifie que je parle beaucoup trop et que je vais très vite le regretter.

Troisième erreur !

L'épouvantail s'approche de moi, place une de ses faucilles autour de mon cou et la promène sur ma gorge. Heureusement qu'elle était émoussée car vous ne seriez probablement pas en train de lire ces quelques lignes si elle avait été aiguisée comme un rasoir ! A cet instant précis, je ne fais plus tant le fier et regrette amèrement d'avoir eu ce putain de monologue !

Là, je vois la femme se baisser, prendre un des trois seaux posés au sol, en saisir le contenu et voilà qu'elle me l'étale avec avidité sur le visage, tel un tableau qui serait peint par son maître d'œuvre. Je ne parviens pas à en détecter la substance. Cela ressemble à de la terre mêlée à de l'eau. De la boue quoi ! Tant mieux, je ne voudrais pas avoir de la merde de vaches ou de cochons sur la face ! Et durant ce temps, la femme continue de me parler tout en continuant de me couvrir la face.

Après avoir terminé de me tartiner avec sa Nutella *home made*, elle s'adresse à son partenaire et l'informe que ça serait drôle de jouer avec moi. Elle commence par libérer ma main droite de son entrave et, en même temps, me dit que je dispose d'une avance de 3 secondes pour m'enfuir. Instantanément, je demande à partir de quand le compte-à-rebours démarre et elle enchaîne avec un « maintenant ! », suivi du décompte « 3, 2, 1 ». A « 2 », j'avais déjà enlevé mon entrave de gauche et commencé à courir à « 3 » pour ainsi m'échapper de cette future sentence, quelle qu'elle soit.

Dans ma fuite, j'avoue ne pas avoir prêté attention au fait de savoir si Patrick avait besoin d'aide ou non. J'ai simplement fui afin de chercher une cachette dans le but éventuel de revenir plus tard.

LA PAIRE

Me voici caché, en position allongée afin de minimiser ma silhouette et ne surtout pas attirer l'attention sur une forme qui tend vers le haut.

Là, comme à son habitude et sorti de nulle part, notre vieil ami Lambert. Il chemine vers moi, muni de son caméscope et d'une lampe de poche, alors que j'ai précisément déboulé de là d'où il vient.

Je n'ai pas eu le temps de lui dire quoique ce soit qu'il me jette les chaussures de Patrick dans les mains. Ce pauvre est donc en chaussettes dans ce Labyrinthe de mes deux ; il faut donc le retrouver à tout prix pour les lui remettre.

Je profite de ce moment en sa compagnie pour lui demander pourquoi il ne nous a pas tout dit. Pourquoi est-ce que j'ai appris cela via cette cohorte de sbires démoniaques au club de l'épouvantail. Il est bon joueur car il m'avoue qu'il n'a pas été tout à fait honnête et que cela se comprend par son envie de ne pas nous faire peur. Enfin, pas « encore plus peur ». Bon, comment avoir davantage peur en fait ? Selon moi, c'est l'inconnu qui fait peur. Bref, passons.

Un peu plus loin, et toujours en possession de la paire de godasses à Patrick, on arrive dans un cul-de-sac. Encore. Il y a une palissade en bois mais je comprends assez vite qu'on ne peut l'utiliser afin de se dérober. Nous opérons alors un demi-tour et je sens une présence derrière moi. Je me retourne et constate avec effroi que c'est mon acolyte de l'extrême, Patrick ! Mais un Patrick qui n'est plus tant celui du début du jeu. Il semble avoir muté en quelque chose de plus sombre.

Mais qu'est-ce qui lui est arrivé bordel, me dis-je. Il est maculé de ce que je pense être de la terre, en plus d'être mouillé et ses yeux sont rouges. Il nous demande à Lambert et moi si nous avons ses chaussures. Je les lui tends sans attendre. Il me remercie et je sens que c'est un de ces mercis de soulagement. Tu ne m'étonne pas : marcher dans du gravier ne doit pas être d'un grand bonheur dans ces circonstances ! D'ailleurs, comment est-ce arrivé ? Pas le temps de lui poser la question qu'il me demande de le suivre. Son injonction est claire : il ne veut plus suivre Lambert qui nous emmène sans cesse dans des traquenards ! Mon acolyte en a ras la casquette de subir des immondices, surtout qu'il vient de subir des choses horribles.

On l'a attaché pieds et mains à un lit de camp.

Une femme lui a enfoncé ses doigts dans le nez jusqu'à le faire déglutir et à la limite de vomir. Elle a même tenté de le gaver d'une poignée de choses fines, longues et gluantes, sans doute un tas de vers de terre, avant de lui donner de la bouffe pour chien !

Pour qu'ensuite le mâle de Madame lui demande avec insistance de féconder sa femme. La gerbe assurée, leurs histoires !

Bon, moi j'ai foi en Patrick et décide de le suivre sans écouter Lambert.

Lieutenant au sein de l'armée Suisse, Patrick a des qualités que je n'ai pas et c'est un atout de renom ! Cela dit, il m'emmène derrière la fameuse palissade dont je parlais avant et m'indique qu'il y a un passage. Dans le fond oui, on peut passer, alors pourquoi ne pas s'y glisser.

C'est décidé, on traverse ! On passe à côté d'un clown et, sans trop comprendre qui, quoi, où quand et comment : on s'évapore ! Décidément, ils sont bien branchés « Batman & Co » ici.

Patrick nous fait longer la haie et je comprends rapidement que nous sommes hors du Labyrinthe. Mais apparemment, toujours dans l'enceinte du jeu.

Quatrième erreur.

ERROR 404

Nous n'aurions jamais dû passer de ce côté-ci et nous allons rapidement en faire les frais.

Après avoir essayé, à maintes reprises, de rentrer dans le Labyrinthe sans y parvenir, je suggère à Patrick de ne plus suivre le bord de la haie et de se mettre sur l'extérieur, pour ainsi maximiser notre furtivité. Il acquiesce et me suit. Je l'invite à marcher dans l'herbe, car ici il y en a, et ça nous permettra de couvrir le bruit de nos pas.

Au loin, je remarque une lumière qui scintille, un peu comme notre lanterne qui d'ailleurs est cachée depuis un moment sous mon pull. RAS ! C'est une de ces lumières de chantier qui clignote.

D'un commun accord, nous décidons de retourner vers le clown et discernons une silhouette un peu plus loin. C'est une femme. Elle marche « normalement » pour le jeu qui est en cours et nous demande ce que nous faisons là. On lui explique que nous sommes sortis pour nous cacher et elle rétorque que ce n'est pas le Labyrinthe et que nous sommes « hors-jeu ». Je lui explique que c'est une méprise et que nous ne voulions pas mettre à mal l'expérience. S'ensuit l'arrivée de deux autres personnages masculins qui veulent nous signaler comme « partisans du S.O.S. ». Ce que nous réfutons catégoriquement, Patrick et moi, car nous ne l'avons pas fait délibérément ! Nous ne sommes pas de ces joueurs faiblards qui baissent facilement les bras et sommes venus ici pour « en chier » et on veut en chier !

De retour vers le clown, Lambert nous réintègre à la partie et nous passons à côté de Tania. C'est la première fois qu'on voit réellement un autre membre de notre équipe de survivalistes au sein du Labyrinthe. C'est autant flippant que rassurant. Sauf peut-être pour elle qui se trouve actuellement en tête-à-tête avec ce clown.

LE JOKER

Nous nous retrouvons donc avec Lambert. Nous sommes tranquillement en train de parcourir ces longs couloirs de haie lorsque, vous savez quoi ? Mêmes joueurs jouent encore : nous voilà à nouveau entre les mains de ces satanés sbires qui rôdent partout ! Bah oui, c'est forcément ce qui arrive le 90% du temps quand on traîne dans le Labyrinthe avec qui ? Je vous le mets dans le mille : Lambert ! Une fois n'est pas coutume, Patrick et moi sommes encore séparés. Je ne vais d'ailleurs pas tarder à le rejoindre car je ne parviens malheureusement pas à m'enfuir. Je décide donc de rester à ses côtés en m'agrippant à lui comme une sangsue afin de ne pas le laisser tout seul et livré à lui-même.

Du reste, mon attitude a bien fait rire son preneur d'otage qui ne semble pas avoir l'habitude d'un tel esprit de camaraderie au sein du Labyrinthe.

Mais qui voilà ? Le fameux clown. Nous y sommes ! Alors, voyons ce qu'il nous prépare. Il semble particulièrement enjoué qu'on lui amène un deuxième sujet et ça ne va pas être une partie de plaisir car il est complètement allumé. J'adore !

Une fois de plus, Patrick se voit être en mauvaise posture. C'est navrant mais c'est ainsi. Le côté positif, c'est que j'assisterais par anticipation ce je risque de subir moi aussi... ce qui n'est pas forcément une bonne chose suivant quoi. Sacrée dualité pour le coup !

Voilà son premier supplice qui arrive. Le clown tient quelque chose dans une de ses mains et ça ressemble à s'y méprendre à une bombe à eau. J'en ai la confirmation lorsqu'il prend fermement son couteau avec son autre main et perfore d'un coup net et précis la fine couche de plastique du ballon de baudruche juste devant le visage de Patrick. Le pauvre est barbouillé d'un liquide transparent de la tête aux cuisses. De l'eau ? J'espère pour lui que c'en est, car ça aurait pu être quelque chose de bien pire.

Patrick, qui n'aura pas le temps de fermer les yeux, reçoit instantanément une poudre blanche que le clown s'est hâté de lui balancer au visage. Je suppose que c'est de la farine et je m'empresse de porter assistance à mon camarade. Avec ma main droite, je lui essuie les yeux du mieux que je peux, avant que l'un des protagonistes ne décide de m'agripper le poignet, qui sera ensuite glissé dans mon dos et fermement maintenu. Les deux sbires qui se tiennent derrière nous n'apprécient apparemment pas notre esprit de camaraderie et en rigolent de manière péjorative. Là, le clown signale au cafard qui retient Patrick de le relever afin de le faire entrer dans un grand bac qui se ferme grâce à un genre de loquet.

Vu comme Patrick en a chié depuis le début de l'aventure, je propose sans hésitation de le remplacer pour cette punition. Evidemment, M^ossieur le Clown refuse en prétextant ne pas aimer sa tête, à Patrick, raison pour laquelle ils le font rapidement entrer dans la caisse avant de refermer aussitôt le loquet pour l'empêcher de se faire la malle. De ce que j'ai pu brièvement apercevoir, la caisse est remplie d'un liquide et à première vue, ce n'est pas de l'eau qui sort du robinet, car elle dégage une odeur assez nauséabonde.

A présent, c'est apparemment à mon tour d'en chier un peu. Le clown se rapproche de moi et semble m'inviter à choisir entre sa main gauche et sa main droite. Tout fier, je lui réponds vouloir le couteau, car au fond, je sais très bien qu'il ne va pas me l'enfoncer dans un œil ou me couper une oreille avec, puisque c'est un jeu !

Bon, je n'avais pas prévu ce qui allait arriver. Il se décide à m'empoigner la barbe tout en me tirant vers lui et dépose son couteau sur ma bouche en me demandant de la fermer ! Ne désirant pas l'énervier plus qu'il ne l'est déjà, je m'exécute. Elle fait quand même une bonne quinzaine de centimètres, ma barbouze, et je ne tiens pas à me la faire couper ce soir. Surtout que cela m'a pris 10 bons mois pour la faire pousser !

Là, il recommence avec son jeu afin que je choisisse une de ses mains quand soudain l'une des deux saloperies qui se tenait derrière moi, une femme, dit tout excitée de choisir la main droite. Dans ma tête, je me dis que si je l'écoute, je n'aurais pas à choisir mon supplice, donc j'annonce que je veux la main droite.

Il avance sa main et je découvre... un immense marqueur ! Et voilà qu'il me dessine un magnifique sourire sur le visage. Pour le coup, niveau stress, je suis à « moins deux » sur une échelle de 10. Constatation que le mode extrême, c'est du pipeau. Pour le moment en tout cas.

Ensuite ? Et bien, il me demande de chanter. J'avoue ne pas avoir anticipé une telle demande. Il rajoute que si je ne chante pas, mon ami va rester enfermé dans le bac d'eau moisie. Je décide ainsi de chanter une chanson genevoise ; à savoir le « Cé qu'è lainô ». C'est un hymne que les genevois chantent durant la Fête de l'Escalade, également durant les matchs où le Servette fait son entrée dans l'arène.

Il me demande de chanter plus fort, ce que je fais. Sans compter que je dois également me lever et en plus danser. Je suis nul dans ces deux domaines, mais joue le jeu pour mon Patrick. Le clown me demande de changer de chanson et j'enchaîne avec « Ah ! La belle Escalade » qui fait également partie du répertoire des chansons de l'Escalade. On me crie : « Plus fort ! ». Là, mes gènes de hooligans refont surface et je chante à tue-tête comme un fou. Ça fait bien marrer le clown et j'espère que Patrick aussi, tiens ! Ha ha ha !

Peu après, il me demande de chanter sa chanson. Malheureusement, je ne me souviens plus des paroles, mais il me semble que ça faisait référence à l'Afrique, au folklore ou je ne sais quoi. Peu importe, je dois tout faire pour que Patrick sorte de sa boîte !

Chose faite. Le clown ayant l'air satisfait de ma bouffonnerie, je m'attendais à ce qu'il nous libère tout de suite. Mais non, je dois me remettre à genoux et subir le même supplice que Patrick précédemment, sauf que moi, je ne vais pas aller dans la caisse pleine d'eau.

Dès ce moment, ça commence à prendre une dimension différente. L'eau que j'ai reçue un peu partout sur moi commence à abaisser ma température corporelle. Cela dit, même si j'aime le froid, j'étais plus confortable au sec, avec une chaleur « normale ». Maintenant que j'ai la tronche tapissée de farine et que mes yeux commencent à brûler, le clown nous libère (enfin) et nous déguerpiissons au plus vite de là. Patrick me remercie et me signale avoir les pompes remplies d'eau.

Tu ne m'étonnes pas ; il en avait jusqu'aux chevilles, de l'eau, et c'est presque un miracle qu'il ne soit pas plus mouillé. En quittant notre « ami », je me rends compte être un taré maquillé, courant partout comme un fou, avec la vision troublée et en ayant mal aux yeux. Ce qui n'est pas du tout conseillé si on ne veut pas trébucher et garder un tant soit peu son intégrité physique en bon état.

Je m'arrête donc et invite Patrick à en faire de même. Il faut qu'on se nettoie les yeux. Je lui conseille d'utiliser l'intérieur de son pull, qui est propre par rapport à l'extérieur, et de s'essuyer les yeux. Ainsi, on pourra au moins avoir à nouveau une qualité visuelle approchant les 100%. Pour la sensation de brûlure, il va falloir serrer les dents et attendre encore.

LE SATYRE

Cette fois-ci, pas de Lambert dans les parages. A dire vrai, nous en sommes bien contents car avec un peu de chance, nous n'allons pas (encore) nous faire prendre et peut-être enfin trouver ce fameux méchant qui se prénomme Viktor. Il n'a pas encore pointé le bout de son nez celui-là ! On doit le choper et lui foutre la misère !

Nous tournons encore en rond dans le Labyrinthe et finissons, évidemment, par nous faire capturer à nouveau. Il y en a marre là ! Mais bon, c'est le principe d'un Labyrinthe que de se retrouver bloqué, non ? Rajoutez-y des malades qui nous pourchassent sans arrêt pour nous faire subir des atrocités et voilà le travail !

On nous a donc encore mis la main dessus et malheureusement pour moi, cette fois-ci je risque d'en chier pour de bon. Je me suis fait avoir par le couple de timbrés qui ont fait bouffer des trucs horribles à Patrick. Sans parler du Satyre qui hurle et me fout une belle pression !

Alors voilà, c'est mon heure ! Mais je vous rassure, je ne compte pas me laisser faire car je n'aime pas la nourriture pour chien ! J'ai déjà dû manger de la nourriture pour chat dans mon adolescence, suite à une punition infligée par mon « beau-père », et ne compte pas renouer avec une telle « spécialité culinaire » d'aussitôt.

Ils tentent donc de me maintenir fermement sur le lit de camp lorsque, dans sa grande et légendaire nonchalance, je vois Lambert arriver et me demander de sa voix douce et suave de le suivre.

Chose étonnante, lorsque je me relève et bouscule mes ravisseurs pour suivre Lambert, ils ne me retiennent guère et me laissent partir. Parfait ! Si j'avais su, j'aurais été un peu plus dans la peau d'un joueur de rugby avec tous les autres !

LES RETROUVAILLES

Je me retrouve à nouveau à talonner Lambert dans le Labyrinthe et suis rapidement rejoint par Patrick. Nous arrivons dans une nouvelle partie du site encore inexplorée et mon binôme m'explique avoir failli « se faire clouer » sur une croix où se trouvait auparavant un épouvantail. Heureusement pour lui, quelqu'un s'y faisait déjà malmener. C'était Félix ! Punaise, on ne l'avait qu'entendu au travers des haies sans jamais le voir ou tomber dessus !

Tiens, regardez qui arrive de nulle part : Jenny. Excellent ! Il ne manque plus que Tania et nous sommes tous réunis !

Toujours précédés de Lambert, ce dernier nous amène à l'endroit où se trouvait justement Jenny il y a peu, à savoir un cabanon blanc avec deux tables. L'une avec un tas de choses posées dessus et l'autre avec des moyens de contention. Jenny ne tarde pas à signaler qu'elle était allongée juste ici, en désignant une des tables, et qu'on lui a fait subir d'horribles choses qui auraient pu s'apparenter à une partie de jambes en l'air bien salace.

En effet, Jenny raconte avoir été attachée sur ladite table avec, pour moyen de contention du bas de son corps, un « Friedrich » bien présent qui la maintenait de tout son poids pour éviter qu'elle ne bouge.

De plus, Viktor était là lui aussi pour lui infliger le supplice de la nourriture canine. S'ensuivit un gazage en bonne et due forme par le biais d'un masque à oxygène conçu pour les opérations effectuées au bloc opératoire. Mais ici, bien évidemment, pas d'oxygène de prévu. Il s'agissait plutôt d'une concentration d'odeurs plus nauséabondes les unes que les autres et celles-ci finissaient inexorablement dans son nez. Elle a même eu droit à ce qui pourrait s'apparenter à des pinces à linge qui lui maintenaient la bouche ouverte. Ils avaient ainsi tout le loisir de pouvoir la gaver à leur convenance.

Horrible !

La pauvre... Je n'aurais clairement pas aimé être à sa place et servir de cobaye pour tous les « ustensiles » posés sur la table. D'ailleurs, en regardant sur celle où se trouvent pleins d'objets divers et variés, j'aperçois un saut rempli d'eau. J'invite Patrick à s'y laver les yeux et Jenny confirme qu'il ne risque rien à l'utiliser. Tant mieux je dois dire, car s'il y avait eu de l'acide de batterie (ou de l'eau citronnée pour le jeu), mon camarade ne m'aurait certainement pas remercié de la même manière. Jenny annonce qu'elle en a d'ailleurs aussi profité du saut d'eau, il y a peu.

Entre temps, Lambert revient avec Tania et referme la porte du cabanon-chaussettes-moisies derrière lui. Il nous informe que nous avons avancé de manière significative dans l'enquête afin de retrouver Viktor. Parfait, le jeu va apparemment prendre une nouvelle tournure.

D'un coup, la porte s'ouvre violemment et c'est toute la troupe de cinglé-e-s qui nous accueille à bras ouverts ! Ils nous alignent tous contre l'entrée du cabanon et aucun d'entre nous ne s'attendait à ce qui allait se passer.

Ils jettent ce pauvre Lambert à terre et le passent à tabac ! Personne au sein de notre groupe n'ose bouger le petit doigt et nous restons tous ébahis face à la cruauté dont ils font preuve !

Soudainement, sorti de la pénombre, on voit arriver un individu en courant. Il s'agit du fameux « Friedrich ». Ce mec fout autant les boules que le Satyre, qui est pourtant mi-homme mi-bête.

Entre temps, Lambert parvient à se relever gentiment. On constate d'ailleurs la présence d'un autre personnage qui semble un peu plus sympathique. Cependant, il ne devrait pas être là, lui, car il a trépassé dans l'Acte 2. Il s'agit de Louis, le défunt frère de Victor ! Le compte y est : tous les protagonistes sont là.

Brusquement, Louis semble devenir complètement fou ! Ses acolytes diaboliques profitent de nous emmener dans un cul de sac et nous sommes tous forcés de rester au sol sans bouger !

Tout à coup, Lambert sort une arme de poing de son sac et nous invite à le suivre. Il continue sur sa lancée en balançant « qu'il va tous leur tirer dessus sans exceptions ! ».

SHOT FIRE ! SHOT FIRE !

Il se lève, on le suit. Il tire d'abord un coup. Deux coups. Puis se met à canarder tout autour de nous ! Quand son magasin est vide, ils sont tous étalés par terre, sans vie. Oui, bon, pas vraiment... N'oublions pas que ce n'est qu'un jeu. Et au pire, cela devait être des billes d'airsoft, ses munitions. Ce qui me fait un peu douter car elles peuvent quand même crever un œil si l'on ne porte pas de lunettes de protection. Et là, personne n'en porte !

Bref, dans la confusion, on court dans tous les sens et je me retrouve apparemment bientôt à la sortie. J'y vois une femme avec Tania, Felix et Patrick.

Perso, je décide de me cacher derrière une poubelle et de faire profil bas. On ne sait jamais et rien ne me prouve que ce soit la fin du jeu. Je compte bien profiter de ma longueur d'avance dans la mesure du possible.

Derrière moi, de l'autre côté de la haie, j'entends Jenny criant nos prénoms à la chaîne. Je l'interpelle verbalement et lui indique comment venir vers moi. Ni une, ni deux, je la renvoie vers les autres sans trop attendre en lui expliquant mon subterfuge. Dès qu'elle les a rejoints, j'entends un des sbires signaler à ses congénères qu'il manque John, à savoir votre narrateur.

Lorsqu'il arrive devant moi, il semble étonné de me trouver caché et me désigne la caméra de Lambert qui est en train de filmer mes amis juste en face de nous. Il m'invite ensuite à les rejoindre et je comprends alors que c'est la fin du jeu pour nous tous.

Et nous voilà arrivés au dénouement de l'aventure horrifique de l'Acte 3 : « Le Labyrinthe » !

MOTS DE LA FIN

Cette expérience nous aura révélé des vérités essentielles. Que l'on soit victime ou bourreau, il est évident que nous ne sommes pas prêts pour affronter les horreurs d'un conflit, d'une guerre, ou pire, d'un génocide. C'est pourquoi le pardon, l'amour et la bienveillance doivent être nos guides, principes à travers lesquels nous agissons au quotidien.

De notre responsabilité collective dépend la direction que prend la conscience de l'humanité, à savoir vers le bien ou vers le mal.

Plonger dans une pensée totalitaire, qu'elle soit de lumière ou d'obscurité, est une voie sans issue, car l'un ne peut exister sans l'autre. Cependant, nous avons toujours le choix de nous orienter vers le bien plutôt que de céder aux facilités que nous offre le mal.

La colère engendre la haine et la haine se nourrit de la colère.
Mais l'amour, lui, ne fait naître qu'amour, bienveillance et compassion.

Dans chaque moment de vie que Dieu ou l'univers vous accorde, rappeler-vous d'aimer.
C'est là une des clés fondamentales pour avancer.

REMERCIEMENTS

À Roxy :

Pour sa dévorante passion orthographique à la correction de cette histoire.

À Patrick, Tania, Jenny et Félix :

Pour leur présence et participation à cette aventure.

À Mystéria :

Pour leur créativité débordante et l'implication théâtrale de chaque collaborateur.

Au Labyrinthe Aventure d'Evionnaz :

Pour le prêt nocturne de ce lieu mythique.

À toutes celles et tous ceux qui ont lu mon histoire avant sa publication afin de vous permettre maintenant d'avoir quelque chose de plus digeste.

À toutes les lectrices et tous les lecteurs qui ont lu cette histoire jusqu'à la fin.

Et à mon Amoureuse pour son soutien inconditionnel dans tout ce que j'entreprends, de la chose la plus farfelue à celle un peu plus structurée, comme la présente rédaction.

Bien à vous. Votre Johnny Zed qui vous Aime.